AGENCE NUEVA NICARAGUA, Le 20 mars 1980.

REACTIONS A LA DECLARATION DE LA CTN.

La déclaration faite à l'étranger par le dirigeant de la CTN (Confédération des Travailleurs Nicaraguéens) sur "les prétendues violations de la liberté syndicale au Nicaragua et les persécutions contre des dirigeants ouvriers dans ce pays" constitue, de l'avis de la Centrale Sandiniste des Travailleurs (CST), une manifestation de la volonté de la CTN "non seulement de poursuivre mais bien de durcir sa campagne contre-révolutionnaire".

Les dirigeants de la CST ont rejeté ainsi de manière catégorique les déclarations faites par le dirigeant de la CTN, d'orientation social-démocrate, lors d'un colloque sur les droits de l'Homme, colloque organisé par la CTM (Confédération Mondiale du Travail) et qui se tient à Québec, Canada.

Olga Aviles Lopez, secrétaire des relations internationales à la CST, et cadre dont la trajectoire dans la lutte sandiniste est longue et remarquable, a rappelé lors d'une entrevue, le rôle de la CTN dans l'histoire du mouvement ouvrier au Nicaragua.

"L'action de la CTN a toujours tendu à la pacification des travailleurs à travers des conquêtes économiques minimes. Jamais cette confédération n'a cherché à mobiliser la classe ouvrière contre la dictature de Somoza et toujours elle a justifié la répression dictatoriale, en allégant que celle-ci originait des provocations faites par les "terroristes" du Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN)".

Olga Lopez a aussi rappelé que la CTN a toujours prétendu être à la tête des mouvements de grève déclenchés par le passé au sein de la Fédération des Travailleurs de la Santé (FETSALUD). Elle se faisait paraître ainsi de façon opportuniste comme l'instigatrice de ces mouvements alors que les luttes étaient pourtant déjà bien amorcées. "Les travailleurs de la santé,

conscients et honnêtes, peuvent toutefois témoigner que l'action de la CTN tendait à paralyser les mouvements que les travailleurs, poussés par leurs misérables conditions de vie, déclenchaient pour obtenir quelques gains", a-t-elle souligné.

La dirigeante des travailleurs sandinistes a également ajouté que la CTN, comme le Front Ouvrier (FO), ont pu agir "au grand jour" même sous la dictature somoziste et sans être réprimés, parce "qu'ils ne représentaient pas les intérêts des travailleurs, ni ne mettaient en cause l'ordre établi".

"Au Nicaragua, a-t-elle ajouté, tous les courants syndicaux auxquels le gouvernement de Somoza a permis d'agir librement, maintenaient des liens avec la dictature, comme l'a récemment dévoilé le Service de Sécurité de l'Etat". Comme exemples, la dirigeante a mentionné le Front Ouvrier et le CAUS.

Quant au travail actuel de la CTN, Olga Aviles Lopez l'a qualifié de "contre-révolutionnaire". "La CTN agit de façon contre-révolutionnaire. Elle s'est prononcée contre la campagne d'alphabétisation qui favorisera pourtant la libération de 800.000 nicaraguéens. Elle n'a même pas organisé une seule brigade d'alphabétisation. Elle n'a jamais organisé du travail volontaire et n'en a même jamais lancé la consigne. Cependant, au moment où on a plus besoin que jamais d'unité pour affronter les manoeuvres de l'impérialisme américain, la CTN s'évertue à l'extérieur du pays à dénoncer notre processus révolutionnaire. Une révolution qui est pourtant une révolution populaire, dirigée par le Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN). Une révolution de ce peuple aux côtés duquel la CTN prétend être, mais contre lequel elle se tourne au moment où l'heure est venue de la défendre."

Faisant allusion au rôle divisionniste joué par la CTN au sein de la classe ouvrière du Nicaragua, Olga Aviles Lopez a signalé que la Centrale Sandiniste des Travailleurs (CST) dès le premier moment a lancé l'appel à l'unité de la classe ouvrière, mais que "les organisations favorables à l'impérialisme

n'ont jamais répondu à cet appel. Bien plutôt, elles ont continué à agir de manière à faire échec à l'unité, à maintenir diviser la classe ouvrière."

La CTN a récemment perdu ses positions au sein de la Fédération des Travailleurs de la Santé (FETSALUD) et plusieurs importants secteurs ont quitté les rangs de la CTN pour aller se joindre à la CST.

Des informations en provenance de Québec et de Montréal (Canada) signalaient que les déclarations faites par le dirigeant de la CTN ont été également condamnées par des organisations syndicales québécoises.

Durant la période de la guerre de libération et aucours de l'actuel processus de reconstruction nationale au Nicaragua, les organisations syndicales québécoises ont été particulièrement dynamiques dans leur appui et leur solidarité à la classe ouvrière nicaraguéenne et au Front Sandiniste. En octobre 1978, elles se sont jointes au Comité de solidarité avec le peuple du Nicaragua, lequel réalise un vaste travail d'appui. De la même façon, le reste du Canada, les travailleurs syndiqués des secteurs progressistes apportent un appui constant à la révolution populaire sandiniste.